

Une voix pour les accents

À la radio, le journaliste Jean-Michel Apathie a conservé les intonations de son Pays basque natal dans le Sud de la France. Une exception, dans un paysage audiovisuel où il y a beaucoup de règles.

Peut-on évoquer des sujets sérieux avec un accent du Sud de la France ? Faire de la philosophie avec des intonations alsaciennes* ? Développer une pensée profonde en parlant comme les gens du Nord ?

Longtemps, la France a répondu non. Le seul « beau parler » était celui des élites* parisiennes et ceux qui rêvaient de s'élever socialement devaient l'adopter.

Jean-Michel Apathie est une exception. Avant lui, les journalistes qui avaient gardé l'accent du Midi présentaient le rugby, la météo ou les spécialités régionales, au nom d'une loi très stricte : « *On n'accepte pas à la Comédie-Française* que les comédiens parlent avec un accent régional* », disait, voilà dix ans, le président de France Télévision Xavier Gouyou-Beauchamps. « *Il est difficile d'imaginer un accent trop fort pour présenter un journal national.* »

M. Apathie a été le premier à animer une émission dite « sérieuse » à la radio puis à la télévision. L'entrée du journaliste basque dans le monde audiovisuel n'avait donc rien d'évident.

« *J'ai longtemps travaillé en presse écrite* », indique-t-il. « *C'est en représentant mon journal, Le Parisien, à l'émission Res Publica, à la radio, que j'ai rencontré Jean-Luc Hess, qui dirigeait alors la station. En 1999, il m'a proposé de devenir chef du service politique.* »

Curieusement, l'actuel président du groupe Radio-France ne se souvient pas du débat après l'arrivée de M. Apathie : « *Son arrivée n'a pas été critiquée, car il était évident que Jean-Michel Apathie avait beaucoup de présence à la radio. Son accent est si naturel que cela n'a posé aucun problème.* »

Son passage à Radio Luxembourg, en 2003, a été bien moins facile. Noël Couedel, alors directeur de l'information, raconte : « *Dans l'équipe de direction, j'étais le seul à défendre sa candidature. Personne ne discutait ses grandes qualités professionnelles.* » Mais d'autres n'étaient pas d'accord : « *Son accent est tellement fort que l'auditeur va oublier ce qu'il dit* », « *La politique est un sujet trop sérieux pour être confié à une intonation aussi chantante** », etc.

À la fin, Philippe Labro, alors vice-président de la station de radio, a expliqué : « *Il y a deux possibilités : soit son accent lui permettra d'être connu et ce sera très bien. Soit on le trouvera ridicule et ce sera une catastrophe. Selon moi, le risque est trop grand pour qu'on le prenne.* »

« *J'ai vraiment dû beaucoup insister pour être choisi !* », rapporte Jean-Michel Apathie. Puis il précise : « *Je n'ai jamais cherché à corriger ou à accentuer mon accent. Je mets tous mes efforts et toute mon énergie exclusivement dans le travail.* »